

DES FAIMS DE MOI DIFFICILES

La situation d'Okwe n'était pas très brillante. Sa molaire l'avait maintenu éveillé une grande partie de la nuit et il n'y avait aucune raison pour que sa rage de dent disparaisse comme elle était venue. Il devait l'arracher mais ne possédait pas de pince pour procéder lui-même à l'extraction. Pour ne rien arranger, la nouvelle paire de chaussures qu'il avait troquée il y a trois jours à un routard n'était pas à sa taille et lui provoquait des ampoules sous la voûte plantaire. Entre la fatigue, la douleur et la fièvre, il ne savait plus où donner de la tête. Il ne manquait plus que la pluie pour que le tableau soit complet.

Trouver un rebouteux dans la région n'était pas chose aisée. Le dernier prétendu médecin qui avait officié dans le coin était mort en soignant un homme mordu par un serpent : il avait aspiré le venin de la plaie du patient mais le hoquet l'avait surpris au mauvais moment et il avait avalé le poison au lieu de le recracher. Une sale mort, pour sûr. Et depuis la disparition du médecin, la moindre blessure s'infectait et les pires complications entraînaient immanquablement les malades vers la mort.

Le seul espoir d'Okwe résidait dans un village voisin où il devait très certainement y avoir quelqu'un de compétent pour ce genre d'acte. La douleur diffuse de sa dent le poussait à croire en cette possibilité. Il marchait donc depuis plusieurs heures quand la pluie vint lui tenir compagnie sur la route. La bonne nouvelle était que l'averse allait pas mal calmer la vermine et lui assurer un voyage plutôt calme.

Okwe connaissait bien la route qu'il empruntait et savait qu'il n'était pas loin de la vieille chapelle dans laquelle il espérait bien passer une nuit au sec. Il augmenta donc son rythme de marche malgré ses ampoules pour rejoindre rapidement l'abri avant la nuit. Du coup, il faisait encore relativement jour quand il arriva en vue du bâtiment tant espéré. Quelques instants plus tard, il poussa la porte en bois pour pénétrer à l'intérieur de la maison délabrée de Dieu.

Elle était agenouillée en direction du seul vitrail encore en état. Elle tenait fermement son chapelet entre ses mains jointes et priait sans voix dans le silence de la chapelle. Il était impossible qu'elle n'ait pas entendu l'arrivée d'Okwe et pourtant elle ne s'interrompit nullement dans ses dévotions. Okwe attendait, lui aussi dans le silence. Seule la pluie, qui gouttait de la toiture vétuste, osa se manifester. Quand enfin elle eut terminé ses prières muettes, elle se releva lentement, faisant craquer ses genoux au passage, et marcha

en direction d'Okwe qui n'avait rien d'autre à faire que la dévorer du regard. Elle portait une tenue noire et élimée de religieuse qui cachait ses formes. Sa chevelure était entièrement occultée par une cornette autrefois blanche de sorte que seul son visage et ses mains s'offraient aux yeux d'Okwe. Lui même, avec ses chaussures trop petites, ses Jeans maculés de boue et son t-shirt «Don't hunt what you can't kill», n'était pas vraiment sur son trente et un.

Un mutisme commun fut leur manière de se saluer par cette pluvieuse fin de journée. Okwe brisa la glace le premier :
- Puis-je profiter de votre hospitalité pour la nuit ?
- Sainte Agathe offre asile et protection à tous ceux que le demandent.

Déjà elle remontait l'allée centrale pour indiquer à Okwe un coin encore au sec pour poser ses affaires. L'autel, qui servait de table, était recouvert de vaisselle sale et indiquait que la soeur retardait au maximum la corvée de nettoyage. Dans une assiette à soupe, un gros os constituait le vestige d'un repas sans doute riche. Okwe n'avait pas mangé de viande depuis fort longtemps : c'était un luxe qu'il était rarement en mesure de s'offrir car il n'était pas chasseur. De plus, il ne possédait plus rien à troquer en dehors du coupe-coupe usé qu'il arborait à sa ceinture et qui constituait son seul outil de survie au quotidien. La charité toute chrétienne de la soeur allait sans doute lui permettre de renouer avec un régime plus carnassier.

Sa déception fut grande quand la religieuse fit chauffer une soupe pour remplir deux auges qu'elle prit sur l'autel parmi la vaisselle crasseuse. Le repas débuta par une succession de bruits de succion caractéristiques. Okwe ne se satisfaisant pas du silence, il retenta sa chance :

- Sinon, quelle a été la vie de Saint Agathe ?
- Elle fut persécutée par les Romains en raison de sa foi et accusée d'infidélité par son mari qui ne supportait pas qu'elle adore le Christ. Un juge romain la condamna à être attachée sous un essaim d'abeilles qui fut ensuite précipité sur elle.

Le repas prit fin rapidement, Okwe ayant compris que la laconique soeur ne souhaitait pas parler. Vint le moment d'aller dormir. Elle se retira sans un mot derrière un vieux drap tendu sur un fil, laissant Okwe se débrouiller seul. Ce dernier regardait la silhouette de la soeur se projeter sur le drap, comme un étrange jeu d'ombres chinoises et contemplait le contour de son corps tandis qu'elle se déshabillait pour la nuit. Le sommeil ne venait pas car la molaire cariée aimait à rappeler sa présence. Dès lors, il laissa son esprit vagabonder afin de détourner son attention de la douleur. C'est ainsi qu'il se mit à fantasmer sur la soeur, obnubilé qu'il était par le corps si pudiquement inaccessible de la religieuse. Il la désirait avec force. Sa fièvre augmenta si bien

que la réalité et ses vœux le plus intimes se mêlèrent et devinrent inséparables. Sans trop savoir comment, il se retrouva tout contre la soeur et la pris avec vigueur et passion. A aucun moment il n'eut le sentiment qu'elle se refusait à lui, bien au contraire. Il la posséda avec ardeur et fut pris au dépourvu quand, dans un geste ample et parfaitement maîtrisé, elle dégaina le coupe-coupe d'Okwe et le décapita alors qu'elle jouissait.

Elle allait à nouveau pouvoir manger de la viande...

VOUS ETES CE QUE VOUS MANGEZ

« Si vous mourrez le premier, je vais vous manger, mais la question est, si je meure, qu'allez-vous faire ? Bon appétit... »

Vorace, film d'Antonia Bird, 1999

L'Europe délabrée de 2037 n'est plus ce continent civilisé qui rejette les rituels archaïques et qui peut se permettre de condamner les traditions les plus barbares au nom du progrès. La modernité est morte et son cadavre est en train d'être dépecé par la charogne et les larves. Les anciennes croyances qui avaient été combattues au nom de la science et de l'intérêt général refont leur apparition dans les groupes épars qui tentent de survivre dans un décor hostile et décrépît. L'homme redécouvre les vertus de la chasse, de la tradition orale et du communautarisme. L'arrogance de l'homme moderne a disparu et a laissé place à l'humilité du survivant face à la nature qui a repris ses droits. Au cœur de ce changement imposé par la nécessité, un tabou suprême ne résiste pas toujours à la révolution des valeurs morales : manger de la chair humaine.

Les survivalistes ne versent dans le cannibalisme que par nécessité. Il faut que les conditions de survie deviennent particulièrement difficiles pour que le corps humain soit considéré comme une source de nourriture. Une hiver qui s'éternise ou une famine qui fait suite à de mauvaises récoltes peuvent être des éléments déclencheurs dans les communautés les plus fragiles moralement. Bien avant de passer à l'acte, la communauté est généralement secouée par un long débat idéologique qui divise le groupe. Plus le temps passe, plus la faim fait basculer les indécis vers la solution de l'anthropophagie. Quand la décision est enfin prise à regret, il reste toutefois une étape importante à franchir : qui manger ? La préférence va généralement aux étrangers (pour préserver l'unité de la communauté) mais ce n'est pas toujours possible. Des discussions peuvent avoir lieu pour déterminer quelles sont les personnes les plus vitales pour la survie du groupe, en fonction de leur savoir-faire, de leur bonne santé ou de leur capacité à procréer. Si aucun volontaire ne se propose, le hasard est souvent invoqué pour déresponsabiliser le groupe. Le suicide ou la mise à mort du sacrifié reste un épisode difficile qui est toutefois vite oublié quand la faim est enfin rassasiée après des jours de jeûne et de tentation. Si la communauté survit à cette épreuve et reprend une alimentation normale, l'acte de cannibalisme est collectivement nié et refoulé... jusqu'à

L'amante religieuse

Plutôt jolie sous sa tenue de nonne, on ne lui connaît pas de nom. Elle vit dans sa tanière où elle attend embusquée ses proies isolées qui la prennent à tord pour une pauvre créature de Dieu abandonnée. De l'homme, elle déteste l'opportune présence mais adore sa viande bien nourrissante.

Profil : Cannibale **Penchant :** Solitaire

Réputation : 21

Seuils de blessure : 6/8/10

Caractéristiques : Force 3D, Rapidité 4D, Santé 4D, Connaissance 2D, Perception 3D, Volonté 2D, Agilité 2D, Précision 3D, Réflexes 3D, Empathie 1D, Influence 2D, Psychologie 2D

Spécialités : Séduction (Confirmé), Cuisine (Débutant), Esquive (Débutant), Armes tranchantes (Expert)

Matériel : une tenue de nonne élimée et sale, un coupe-coupe (2D/1B)

la prochaine période de disette.

Les humanistes sont des opposants farouches à la pratique du cannibalisme. Même confrontés à une faim dévorante, ils conservent en principe une rectitude morale qui exclue toute transgression de cet interdit. Mourir dignement en refusant de tomber dans la barbarie est à leurs yeux une manière de rester humain jusqu'au bout. Mais si la force morale est grande quand ils sont réunis, il est possible qu'individuellement, un humaniste succombe à la tentation de la chair s'il est confronté à la faim et privé du soutien éthique de sa communauté. Mais bien plus que de refuser le cannibalisme, les humanistes le condamnent et punissent ceux qui se laissent aller à de telles sauvageries. Ainsi toute personne soupçonnée d'être cannibale doit, à la suite d'un procès plus ou moins équitable, être exclue de la communauté ou même condamnée à mort dans les cas les plus extrêmes. La souillure engendrée par le fait d'avoir mangé de la chair humaine fait perdre le statut d'être humain au cannibale. Confrontée à un groupe convaincu de cannibalisme, une communauté d'humanistes jusqu'au-boutistes pourrait envisager d'éradiquer ces déviants pour préserver la pureté humaniste et empêcher la propagation d'une pratique d'un autre âge. Rares sont les humanistes missionnaires qui prennent la peine d'éduquer les communautés moins évoluées pour les faire sortir pacifiquement de l'anthropophagie.

Les adaptés ont des attitudes variées face au cannibalisme qui dépendent du Totem qu'ils suivent. Toutefois, de manière générale, le cannibalisme est un comportement animal qui peut apparaître dans les cas de famine ou chez certains animaux où la concurrence est vive, y compris entre des individus de la même espèce.

Les prédateurs considèrent que l'être humain est une proie comme une autre, même si souvent les hommes ont des armes pour se défendre.

Les charognards aiment toutes les viandes du moment qu'ils n'ont pas à se battre pour manger.

Les parasites n'hésitent pas à utiliser le corps humain comme une ressource si besoin est.

Les symbiotes pourraient tout à fait rendre service à une communauté en se nourrissant de ses morts en échange de biens ou de services.

Les bâtisseurs ne sauraient être que des cannibales ponctuels, par nécessité.

Les hordes peuvent devenir cannibales au besoin, s'il n'y a rien d'autre à manger. C'est un bon moyen de réguler la taille de la horde quand elle devient trop grande pour être correctement dirigée.

Les solitaires n'ont aucun scrupule à se délecter de la viande d'un semblable et mettent au point des pièges ou

des astuces de séduction pour arriver à leurs fins.

Les ruches font des réserves pour ne pas à avoir à envisager le cannibalisme.

Les déviants offrent le plus large spectre de comportements et de traditions ouvertement cannibales. Ils agissent soit par pure obligation alimentaire, soit par idéologie ou croyance ritualisée. Dans certains cas, il peut s'agir d'une version quelque peu hérétique du mythe chrétien (« Prenez, ceci est mon corps. Buvez, ceci est mon sang ») qui pousse à un cannibalisme mystique dont le message aurait été perverti par la folie. Fréquemment, l'idée qui prédomine dans l'acte de cannibalisme est qu'en ingérant le corps d'autrui, les anthropophages s'approprient également sa force et son courage. Ainsi il est courant chez certaines tribus de déviants de manger des organes précis des ennemis qu'ils ont vaincus à la guerre. D'autres au contraire ne mangent que la dépouille des êtres aimés pour assimiler une part de leur âme. De même, tous les déviants ne tuent pas définitivement leur victime pour la manger : certains préfèrent découper morceaux après morceaux en fonction des besoins alimentaires. La viande humaine possède aux yeux des déviants des vertus symboliques ou magiques (pouvoir de guérison, puissance aphrodisiaque, don de parler avec leur totem...) qui ne peuvent être acquis qu'au prix d'un cérémonial souvent complexe qui compose l'une des coutumes de la communauté. Ainsi, des rites initiatiques de passage vers la vie adulte peuvent réclamer au postulant de tuer et manger le corps d'un ennemi ou bien encore de s'automutiler et de manger un morceau de son propre corps en signe de courage.

DES IDEES DE SCENARIO

Le cannibalisme peut être l'origine de différents types d'intrigues soit en confrontant les personnages directement à une communauté de cannibales, soit en les plaçant dans une situation où la tentation de la chair humaine est la seule planche de salut pour leur santé physique.

Vous ne viendrez plus chez nous par hasard

Cette station service au bord de l'autoroute est une aubaine : une sympathique famille y tient une sorte d'auberge qui représente un oasis dans le désert local. Confort ultime, il y a même de vrais lits dans la salle commune. La nourriture est bonne grâce à la viande que rapporte fréquemment le fils de la famille de sa chasse. Pourtant, la nuit, un bruit étrange semble sortir des anciennes cuves à essence enterrées à proximité de la station... comme des plaintes étouffées. Il s'agit de voyageurs drogués par les tenanciers et maintenus en captivité pour alimenter les repas de l'auberge. Les personnages ont donc mangé de la viande humaine. Comment vont-ils réagir à cette révélation culinaire ? Vont-ils se venger sur les gérants de la station service (qui sont bien armés à force de récupérer les armes de leurs victimes) ou bien fuir et laisser d'autres voyageurs goûter sans le savoir à de la chair d'homme ?

Je n'ai pas dit qu'il n'y avait rien à manger, j'ai dit plus de nourriture

Pour une raison ou une autre, les personnages sont coincés dans un lieu clos (un bateau en perdition, un abri souterrain dont les issues se sont bouchées par accident, un lieu isolé à cause d'une catastrophe naturelle ou bien entouré par la vermine et ne laissant pas de possibilité de fuite) avec d'autres individus avec qui ils cohabitent. Les jours passent, la nourriture se fait de plus en plus rare jusqu'à ce qu'il faille se rendre à une évidence : tout le monde commence à regarder son voisin avec gourmandise. Qui mérite de mourir pour que les autres puissent survivre ? Quelle méthode est la plus acceptable pour désigner la prochaine victime ?

Il faut manger pour vivre

Alors que un ou plusieurs personnages se meurent lentement d'une maladie (choléra, tuberculose, tétanos, rage...) faute de soins, tout le monde dans la région est d'accord sur un point : seul le chaman qui vit non loin

de là peut soigner un tel mal. Une fois cette perle rare localisée, la surprise est de taille : le shaman prétend qu'il faut manger cru le cœur d'un homme en bonne santé pour être guéri. L'idée paraît totalement absurde au premier abord, mais personne n'a d'autre remède à proposer aux personnages qui sont de plus en plus affaiblis par la maladie. Passeront-ils à l'acte ou bien mourront-ils accrochés à leur éducation ? S'ils constatent une réelle amélioration de leur état de santé (voire une augmentation de leur performance physique), continueront-ils sur leur lancer ou bien seront-ils raisonnables ?

Cédric Ferrand

Les cannibales

Profil : Cannibale **Penchant :** Horde

Seuils de blessure : 5/7/9

Caractéristiques : Force 3D, Rapidité 3D, Santé 3D, Connaissance 2D, Perception 2D, Volonté 2D, Agilité 2D, Précision 2D, Réflexes 3D, Empathie 2D, Influence 2D, Psychologie 2D

Spécialités : Discrétion (Débutant), Pièges (Confirmé), Pister (Confirmé), Cuisine (Débutant), Armes tranchantes (Confirmé)

Matériel : Couteau (1D/1B)

Rappel

Les règles sur le manque de nourriture et d'eau se trouvent p.163 du livre de base de Vermine.

La dénutrition se traduit par de fortes sensations de faim et de soif, des vertiges, un sentiment de faiblesse et une perte de la masse corporelle. Quand le corps humain a fini de brûler ses réserves, il dégrade les cellules des muscles. Ainsi quand la ceinture abdominale n'est plus assez forte pour retenir le poids des viscères, un gonflement du ventre peut intervenir, donnant ainsi l'illusion que le malade est bedonnant.

Cet article est initialement paru dans le magazine Magnus n°3.